

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE



UNIVERSITE CHEIKH
ANTA DIOP DE DAKAR

INSEPS

INSTITUT NATIONAL
SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT

**MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT**

S.T.A.P.S.

THEME :

**PLACE DU FOOTBALL « NAWETAAN »
DANS LE PROCESSUS DE FORMATION
DU JOUEUR D'ELITE SENEGALAIS**

EXEMPLE DE LA REGION DE DAKAR

Présenté et soutenu par :

Ibnou DIAKHATE

Sous la direction de :

**Monsieur Mama SOW, Professeur d'EPS
Docteur en Sciences de l'Education**



ANNEE UNIVERSITAIRE 1998-1999

DEDICACES

Ce mémoire est dédié

A

- ♣ Ma chère mère **Yacine MBAYE**, pour sa chaleur maternelle
- ♣ Mon défunt Père **Hamet DIAKHATE**
- ♣ Mes tantes **Dieynaba DRAME** et **Bougouma MBAYE**
- ♣ Mon cher grand-père **Abdoulaye DRAME**, arraché de notre affection, qui a beaucoup contribué à ma réussite ainsi que **Facourou DRAME**
- ♣ Ma chérie grand-mère arrachée de notre affection **Mame Cisse SECK**
- ♣ Tous mes oncles et frères particulièrement : **Arona DRAME**, **Saliou DRAME**, **Aboubacar DRAME**, **Gallo MBENGUE**, **Khalifa SOW**, **Serigne Mor DIOP**, **Daouda DIEYE**.
- ♣ Tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à notre formation.
- ♣ Tous mes camarades de promotion : **Djiby Guissé DIAKHATE**, **Fodé Camara** ; **Marie NDAO**, **Alioune Badara DIALLO**, **Gama NDIONE**, **Mafondji DIALLO**, etc.
- ♣ Toutes et tous mes ami(es) : **Pape Sidy MBAYE**, **Ndiouga DIAGNE**, **Jean SECK**, **Ismaila DJIGNABY**, **Abdou FALL**, **Karim SOW**, **Léna NDAO**, **Mbengue NDIAYE**, **Moussa DOUBOUYA**.
- ♣ Toute la famille sportive
- ♣ Mes préférées : **Mariame SENE**, **Ndèye Rama BA**, **Bintou FAYE**, **Dieynaba MACINA**, **Marie NDAO**, **Aïta GUEYE**, **Dior NDAO**, **Nabou SENE**, **Amina NIANG**.

REMERCIEMENTS

C'est ici le lieu d'exprimer toute notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, par leur disponibilité et leur manque d'intérêt à l'endroit de ce mémoire, nous ont apporté leur soutien dans ce travail.

Nous nommons particulièrement :

Monsieur Mama SOW, ce travail est aussi le tien, qu'il retrouve l'expression de ma plus grande estime ;

Les joueurs et entraîneurs des ASC

Les joueurs d'élite

Les joueurs internationaux : qui ont fidèlement répondu à nos questions

Tous ceux qui m'ont soutenu et que je n'ai pu citer dans la liste. Toute ma reconnaissance envers eux.

Tous les étudiants de l'INSEPS et particulièrement à mes camarades de promotion

Tous les professeurs de l'INSEPS

Tout le personnel de l'INSEPS

SOMMAIRE

Pages

INTRODUCTION

2

CHAPITRE I : REVUE THEORIQUE

6

I- La réussite du «Nawetaan»

6

I-1 Historique du football «Nawetaan»

6

I-2 Réussite sur le plan social

8

I-3 Réussite sur le plan psycho-social

10

II- Problématique du football «Nawetaan» et « formation spontanée » du joueur

11

II-1 Problématique du football « Nawetaan »

11

II-2- «Formation spontanée» du joueur «Nawetaan»

13

II-2-1- Les différentes formes de motivation poussant à la pratique du football

14

a- Le football comme divertissement

14

b- Le football comme loisir sportif

14

c- Le football comme spectacle

14

II-2-2- Caractéristique de la « formation spontanée »

15

a- Le terrain

15

b- Le ballon

15

c- Le nombre de joueurs

15

d- La durée de la partie

16

II-3- Méthodologie de la formation du joueur

16

II-3-1- Pourquoi une formation dès le jeune âge

16

II-3-2- Formation du footballeur de haut niveau

17

II-3-2-1- La phase d'éveil

17

a- Caractéristiques scientifiques

17

b- Objectifs éducatifs

18

c- Contenu d'entraînement

18

II-3-2-2- La phase d'initiation	18
<i>a- Caractéristiques scientifiques</i>	18
<i>b- Objectifs éducatifs</i>	18
<i>c- Contenu d'entraînement</i>	18
II-3-2-3- La phase de perfectionnement	19
<i>a- Caractéristiques scientifiques</i>	19
<i>b- Objectifs éducatifs</i>	19
<i>c- Contenu d'entraînement</i>	19
II-3-2-4- La phase de spécialisation	19
<i>a- Caractéristiques scientifiques</i>	19
<i>b- Objectifs éducatifs</i>	20
<i>c- Contenu d'entraînement</i>	20
<i>II-3-3- Disciplines scientifiques à partir desquelles les règles et principes de la formation peuvent être formulés</i>	20
<i>II-3-4- Les différents facteurs de performance au football</i>	21
<i>II-3-5- Rôle de l'éducateur dans la formation du footballeur</i>	22
CHAPITRE II : METHODOLOGIE	24
I- L'ENQUETE	24
II- LA POPULATION CIBLE	25
III- L'ECHANTILLONNAGE	25
IV- COLLECTE DES DONNEES	26
V- TRAITEMENT DES DONNEES	26
CHAPITRE III : PRESENTATION, INTERPRETATION DES RESULTATS ET SUGGESTIONS	28
I- PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS	28
II- SUGGESTIONS	41
CONCLUSION	44
ANNEXES	46
BIBLIOGRAPHIE	54

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le sport est, selon Magnane, une activité dont la dominante est l'effort physique participant à la fois au jeu et au travail pratiqués de façon compétitive comportant des règles et institutions spécifiques et susceptibles de se transformer en activité professionnelle. Il est en effet l'un des phénomènes sociaux qui ont marqué l'histoire de l'humanité.

Il connaît de plus en plus une grande ampleur. Ce qui explique que toutes les sociétés du monde y adhèrent et travaillent dans le sens de son développement.

L'intérêt du sport comme nous pouvons le comprendre à travers la définition de Magnane est immense. Il peut être aussi un objet de propagande, de mobilisation et de rapprochement des groupes sociaux.

Parmi tous les sports, nous pouvons constater à l'échelle mondiale la prédominance du football sur les autres disciplines. «Le football, la bagatelle la plus sérieuse au monde», comme l'appelle Christian Bromberger a connu comme tout phénomène social une évolution.

Notre pays ne s'est pas démarqué de cette mouvance et s'est investi dans cette logique. Mais là où le bât blesse, c'est que depuis quelques temps, le football sénégalais ne répond plus à l'attente de son public et suscite de vives inquiétudes quant à son avenir.

Cet état de fait a interpellé : techniciens, journalistes, supporters et hommes politiques. Le Sénégal ne possède pas de structures de formation telles que nous les connaissons dans les pays dits de grand football mais détient d'énormes ressources qui pourraient servir de tremplin au développement de son football.

Cet avantage est marqué par le mouvement «Nawetaan». Ce dernier a permis la démocratisation appréciable de son football, qui fait que nous retrouvons les équipes dans les localités les plus reculées du pays.

De cette manière, nous assistons à une organisation des quartiers en ASC (Association Sportive et Culturelle) regroupant tous les habitants du lieu. Les activités qui animent le quartier s'observent pendant les grandes vacances par des compétitions sportives et des manifestations culturelles. Mais le football reste la pratique la plus déterminante.

Ainsi le «Nawetaan» est né et ne cesse d'évoluer dans le temps. C'est d'ailleurs cette évolution extraordinaire qui justifie les implications politiques, sociales et économiques.

Le point faible de notre football est cependant sa mise en scène qui laisse les amateurs presque indifférents. Or aujourd'hui, le football de plus en plus signifie enjeu, engagement, émotion, passion et spectacle, en somme tout ce que reproduit le «Nawetaan».

Le mouvement «Nawetaan» à ce titre s'offre comme un modèle qui fonctionne en parfaite conjugaison avec la société, ce qui semble expliquer son succès.

Sur le plan de l'apprentissage, les pratiquants se forment en général dans la rue par la pratique de petits jeux avec des infrastructures et moyens ne répondant pas aux exigences du football moderne et sans assistances techniques.

Ainsi, les plus doués et animés d'un sentiment de désintéressement pouvaient rejoindre l'équipe cadette et éventuellement l'équipe senior du quartier. Leur seule préoccupation était de rendre le quartier heureux. Mais ce désintéressement que nous pouvons observer au niveau des joueurs ne durera pas longtemps dans la mesure où nous assistons, progressivement au recul de cet esprit ludique, au profit de l'argent occasionné par la conjoncture, surtout ces dernières années.

Ce qui fait en effet que les jeunes espèrent maintenant un recrutement au niveau des clubs civils où ils seront payés facilitant ainsi l'accès à l'élite. Ainsi, le mouvement «Nawetaan» tend, de jour en jour, vers un terrain où les moyens deviennent une nécessité. L'argent est venu anéantir cet aspect original qui animait le football «Nawetaan».

C'est de cette manière dont se forment les joueurs du «Nawetaan».et futurs pratiquants de notre élite. Ce phénomène n'est-il pas contraire à la réalité du football moderne qui demande beaucoup plus de moyens et de suivis scientifiques ?

Toutefois, notre intention n'est pas de remettre en question les produits du «Nawetaan». Mais compte tenu de l'évolution du football, nous pensons que notre pays aurait besoin de s'intégrer dans le système universel de formation du footballeur pour espérer émerger au premier rang.

Il reste ce problème constamment abordé par les techniciens de notre football depuis des années et jamais résolu de façon satisfaisante : celui de la formation. En réalité, l'examen des modèles de formation du footballeur dans les pays qui dominent sur ce plan nous conduit à cette hypothèse générale : La formation spontanée de la rue d'où émerge le joueur du «Nawetaan» en général serait loin d'être favorable à l'éclosion d'une élite performante.

Le football en effet est certes intimement lié au loisir dont il est issu, mais aujourd'hui il est appréhendé comme une activité professionnelle ; c'est un produit de consommation qui retentit à son tour sur la production.

Ainsi, l'artiste dans ce monde moderne, a fini de se faire oublier au profit de l'artisan. Donc l'inspiration ne suffisant plus, il faut une bonne formation et beaucoup de travail.

Ainsi, notre travail s'articulera autour des points suivants :

D'abord, une revue théorique qui aura pour objectif une meilleure compréhension du « Nawetaan » depuis sa genèse jusqu'à ses réussites en prenant en compte la formation des joueurs.

Dans le cadre de l'analyse que nous cherchons à faire valoir entre le football « Nawetaan » et celui d'élite, nous tenterons d'aborder la méthodologie de la formation du joueur et ses exigences scientifiques.

Enfin, dans la partie réservée au rapport de recherche, nous aborderons la phase de la présentation des résultats et leur interprétation sur la base d'une méthodologie appropriée fondée sur l'enquête directe.

Nous envisageons en cela pouvoir vérifier l'ensemble de nos postulats de départ à partir des données recueillies.

Les suggestions préconisées devront servir d'esquisses de solutions et de balises pour ceux qui seraient tentés de compléter ce travail que nous avons entamé.

Chapitre 1 :

REVUE THEORIQUE

CHAPITRE 1 : REVUE THEORIQUE

I- LA REUSSITE DU «NAWETAAN»

I-1- Historique du football «Nawetaan»

Le «Nawetaan», comme nous le savons, a permis la popularisation du football dans notre pays. Il a en effet évolué, et constitue, si nous pouvons nous exprimer ainsi, un facteur incontournable dans la production de joueurs d'élite.

Ce phénomène peut se comprendre aisément si nous nous référons à Karl Marx qui dit qu'aucune société n'est statique. Elle connaît sa propre dynamique et les choses aussi évoluent en parfaite adéquation avec celle-ci.

Pour mieux comprendre cette progression du football «Nawetaan», l'étude de sa genèse nous paraît fondamentale.

Malgré les nombreuses recherches faites dans ce domaine, il nous est vraiment difficile de dire à quand remonte l'origine du football «Nawetaan». Néanmoins, les documents dont nous disposons nous renseignent sur son évolution.

Le Sénégal, cependant, connaît à cause de sa situation climatique et géographique (zone tropicale) deux saisons :

- Une saison sèche très longue et qui dure plus de neuf (9) mois
- Une saison des pluies plus courte qui dure généralement moins de trois (3) mois.

C'est en effet dans cette deuxième période que se déroule le «Nawetaan». Les populations se livraient essentiellement à des activités agricoles. Mais à côté de l'acte de production indispensable pour l'existence, apparaissaient des actes nécessaires pour la vie sociale. Ceux-ci étaient généralement d'ordre culturel, religieux, sportif (luttons, danses, jeux).

L'organisation de ces actes, permettaient à tout un chacun de participer, dans un esprit de solidarité à la socialisation du groupe. Ce qui préparait comme le disaient Delay et Pichot, «aux communications inter-individuelles à l'intérieur des collectivités».

Le «Nawetaan», en effet, dérivé du mot wolof «Nawet»¹ qui signifie saison des pluies, peut être compris par l'ensemble des activités sportives et culturelles, se déroulant dans cette saison et regroupant enfants, adolescents et adultes de même quartier ou de quartiers différents.

Ces activités étaient principalement dominées par le football, d'ailleurs objet de notre étude.

¹ Saison des pluies en wolof

Nous ne pouvons pas dire avec exactitude quand le football a vu le jour dans notre pays mais par évidence, nous pouvons reconnaître que le «Nawetaan» est apparu après l'introduction des «sports modernes» au Sénégal. Cet état de fait avait permis la pratique du football partout dans les rues surtout pendant les jours fériés. Ainsi le football avait été ajouté dans les différentes formes de jeu que les gens connaissaient déjà.

C'était la ferveur dans les quartiers où s'affrontaient dans des rencontres harassantes, des joueurs qui rivalisaient dans la maîtrise du ballon rond. Mais se souciant peu des règles universelles du jeu, ils substituaient ainsi, malheureusement, leur propre appréhension mentale et physique aux normes établies. Tout espace pouvant servir d'aire de jeu fut utilisé.

A la suite du football de rue, existaient les rencontres «d'attaquements»¹.

Argent ou autre chose désirée par les adolescents servait de source de motivation qui les poussait à la confrontation.

Les rencontres fédérales de même que l'année scolaire prenaient fin en Juillet et reprenaient généralement en Octobre. Les jeunes disposaient ainsi de deux à trois (2 à 3) mois pour se livrer leur pratique sportive favorite.

Les équipes se multipliaient et se structuraient davantage. On ne jouait plus pour le plaisir uniquement mais aussi pour gagner la mise tant convoitée. Une nouvelle orientation de ces rencontres se dessinait.

Il ne s'agissait non plus de jouer avec les mêmes dispositions réglementaires que celles régissant les rencontres entre clubs fédéraux. Un règlement beaucoup plus approprié avait été élaboré et adopté permettant la réussite de ces rencontres.

A partir de ce moment, les matches se multiplièrent et atteignirent une autre dimension. Simultanément, se déroulaient plusieurs rencontres dans tous les "terrains" des quartiers.

Les grandes vacances scolaires aidant, la présence des élèves, enseignants, et jeunes pratiquants déjà dans les clubs fédéraux, contribuaient à l'organisation et à la dynamique de ce phénomène social.

Le nombre de joueurs augmenta. Les personnes engagées dégageaient la structure des équipes naissantes et devinrent, selon le cas, pratiquants ou encadreurs. Le mouvement entra donc dans une phase de mutation évolutive et prit de l'ampleur.

Une nouvelle psychosociologie des compétitions se dessinait selon Moussa NDIAYE dans son mémoire de maîtrise en STAPS intitulé: *(CONTRIBUTION A UNE APPROCHE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DU SPORT «NAWETAAN», INSEPS, 1982)*

1 Matches opposant des jeunes de même quartier ou de quartiers différents constituant ainsi l'une des toutes premières étapes du football «Nawetaan».

Au niveau des pratiquants et dirigeants, seul l'intérêt du quartier primait. Il faut gagner à tout prix : conséquence immédiate, la pression montait, la violence se pointait et finissait par atteindre un certain degré.

Face à cette organisation des quartiers en associations sportives et culturelles et cette situation, l'Etat s'en mêlait et faisait tout pour l'institutionnaliser. C'est ainsi que par le biais du Secrétariat d'Etat de la Jeunesse et aux Sports (SEJS), fut mis sur pied en 1969 une Organisation Centrale de Coordination des Activités de Vacances (OCCAV).

Cette organisation avait pour rôle de gérer et de contrôler la pratique du football sur toute l'étendue du territoire national pendant les vacances.

Reconnu maintenant par l'Etat parce que s'étant imposé par son ampleur, le mouvement «Nawetaan» démarra officiellement dans le second semestre de l'année 1969. Le règlement mis sur pied par l'OCCAV écartait par exemple tout pratiquant évoluant dans le championnat civil et qui aurait totalisé plus de trois (3) matches, ceci pour encourager cet aspect ludique, première vocation qui animait l'esprit «Nawetaan».

Il ne connut cependant, pas seulement le soutien de l'Etat. Des citoyens de bonne volonté participèrent eux aussi à son hégémonie.

Ainsi, tous les terrains pouvant abriter des matches avaient été recensés. Des poteaux de buts avaient été construits et des arbitres formés.

A Dakar, la première coupe avait été remportée en 1969 par l'ASC Brésil de «Wakinane».

Ces compétitions organisées par l'ONCAV et ses instances décentralisées dans les régions et départements (ORCAV et ODCAV) remportent, depuis lors, un grand succès.

I-2 Réussite sur le plan social

La société est un ensemble d'individus vivant d'un commun accord dans un milieu bien déterminé et ayant les mêmes valeurs, règles et normes à respecter, et celles-ci tendent à standardiser leur conduite.

En effet, le regroupement des jeunes des quartiers en associations culturelles et sportives est venu renforcer cette définition que nous avons donnée à la société.

Les associations sportives et culturelles ont ainsi créé un renouveau grandissant en ce qui concerne les relations humaines entre les personnes d'un même quartier ou de quartiers différents.

C'est ainsi que dans une ASC, tout le monde y adhère et y trouve son compte car il s'agit de défendre les couleurs du quartier. L'âge, le sexe, l'appartenance religieuse ou ethnique, la situation sociale, le niveau intellectuel n'ont pas d'importance. Ce qui prime maintenant, c'est l'intérêt du quartier à travers l'équipe : c'est-à-dire de faire en sorte que cette dernière soit la meilleure sur tous les plans durant les tournois à l'occasion du «Nawet». C'est en effet ce qu'a écrit Emile DURKHEIM dans **LES REGLES DE LA METHODE EN SOCIOLOGIE** lorsqu'il avance que *«si tous les cœurs vibrent à l'unisson, ce n'est pas par suite d'une concordance spontanée et préétablie ; c'est qu'une force les meut dans le même sens. Chacun est entraîné par tous»*.

Le «Nawetaan» représente un terrain où pratiquants, encadreur, supporters nouent, entretiennent des relations étroites dont le but est de participer à la vie du quartier par l'intermédiaire de la cellule qu'est le club.

Les jeunes par leur dynamisme et leur engagement demeurent les pratiquants et les dirigeants. Quant aux vieux, ils «protègent» et conseillent les jeunes. En effet, le mysticisme et la sagesse qui les entourent font que tout le monde voit la solution de leurs problèmes (performance de l'équipe) entre leurs mains. Ils ne manquent pas, par des prières et des pratiques occultes de participer à la victoire de l'équipe du quartier.

Le «Nawetaan» en ce sens, au-delà du loisir qu'il procure aux populations, contribue de manière manifeste et directe à la socialisation et au renforcement des liens entre les personnes. Il constitue un moyen très efficace pour l'assurance d'une meilleure cohabitation entre les habitants du quartier et même de quartiers différents.

Le «Nawetaan» notamment le football qui constitue sa principale activité continue son processus de développement et répond parfaitement aux attentes des populations. Il s'est créé sa propre règle pour mieux rendre efficace son rôle.

En dépit des rôles qu'il s'était assigné au départ, le «Nawetaan» a progressé dans le temps et est devenu un moyen d'éducation des populations. Il a aujourd'hui réglé ce que l'école ne cesse de faire comprendre aux élèves à travers l'éducation sanitaire : le problème de la propreté de l'environnement.

En effet, par le «set setal» mot wolof qui signifie rendre propre, qui a pris son origine au sein des ASC et qui s'est vite répandu sur toute l'étendue du territoire, le «Nawetaan» a encore résolu un problème social très important.

C'est un phénomène qui est compris par jeunes et vieux qui essayent d'en faire une valeur, cette dernière étant des choses que les membres de chaque société prennent comme trop importantes et dignes d'être faites et d'après lesquelles il tend à harmoniser leur conduite.

De ce fait, le «Nawetaan» a progressé et constitue en ce moment un outil «pédagogique». Cet état de fait permet la sensibilisation et le concours des populations dans les choses sociales aussi importantes dans une communauté telle que : la propreté de l'environnement. Nous devons cette réussite du «Nawetaan» à l'organisation et à la structuration des ASC.

Les ASC portent les noms du terroir et nous retrouvons dans leur composition plusieurs sections. Chaque section a un rôle à jouer dans l'équipe :

- Une section sportive dont la discipline principale reste le football
- Une section culturelle animée par les filles et garçons que nous retrouvons en grand nombre. Cette section se confond généralement avec celle des supporters. Elle s'occupe entre autre des conférences, des théâtres etc.
- Une section de presse et d'information qui généralement est inactive et s'attache à la section culturelle.

Mais cette composition du bureau varie d'une ASC à une autre.

Les principales ressources de l'ASC proviennent soit des cotisations des membres soit des manifestations organisées par la section culturelle. Mais l'élément fondamental qui permet d'avoir des ressources c'est l'identification du quartier au club.

Ainsi, le «Nawetaan» reste un des phénomènes culturels les plus importants que la société sénégalaise aura inventé pour répondre aux besoins de ses membres sur le plan ludique, sportif, social etc.

I-3 Réussite sur le plan psycho-social

Le «Nawetaan» est venu s'inscrire dans une logique psycho-social pour participer à la socialisation des jeunes et à l'animation des quartiers avec comme principal moyen le sport. C'est ce qui fait, en effet, que dans toutes les ASC, les personnes se sentent engagées à un point tel qu'elles oublient parfois la vocation première du mouvement «Nawetaan». Cette vocation était principalement la recherche du loisir, aspect nécessaire dans le processus d'humanisation de l'individu.

Ainsi, le chauvinisme monte. Les populations sont ainsi prêtes à se sacrifier pour leur équipe de quartier. Ceci peut être un «sacrifice» de tous ordres : financier, moral, voire physique.

C'est ce que nous pouvons comprendre à travers les écrits de Alioune D MBAYE lorsqu'il dit les « Nawetaan » constituent des pratiques fortement territoriales qui trouvent leur sens dans la recherche de l'identité de quartier ou de village. Cette quête identitaire qui s'exprime de plusieurs façons : noms singuliers, supportarisme agressif heurts et violences à l'occasion des matches opposant les entités de même type, conflits autour des joueurs voulant changer d'équipe ou d'une nouvelle entité cherchant la reconnaissance» (Journal Sud Quotidien, N° 1669, Dakar, 1999).

Cet état de fait s'explique par ce phénomène d'identification qui est important dans une société car chaque personne appartient à un groupe social. Elle a évolué dans ce milieu qui la détermine maintenant. En effet, dans l'idéologie allemande, Karl MARX et Engels disaient que «ce n'est pas la conscience sociale qui détermine l'existence sociale de l'individu, mais c'est l'existence sociale qui détermine la conscience sociale de l'individu».

Forcément, le milieu influence l'individu et naturellement chaque individu voudrait que dans toute chose, son groupe social soit le meilleur. Dans le «Nawetaan», il y a une façon de se délimiter, de se distinguer d'une ASC à une autre.

Ainsi, nous assistons à une rigueur dans les valeurs morales des personnes qui renforcent l'appartenance. La preuve en est qu'il n'est pas aisé à un joueur de quitter son ASC pour une autre. Alioune D. MBAYE dit que : prendre ce risque c'est s'exposer et exposer sa famille à la vindicte de tout le quartier surtout si on a la malchance d'être un bon joueur» Assane SYLLA, dans la «philosophie morale wolof, fait état de l'existence dans nos sociétés d'un surmoi social qui fait qu'on prend en compte l'opinion de ses «Dekeundo »¹ (Journal Sud Quotidien N°1670, Dakar, 1999).

Ce phénomène d'identification et d'organisation des clubs de quartier donnent une explication aux noms que portent les ASC. Des noms qui ne sont pas choisis au hasard. D'ailleurs, Alioune D. MBAYE revient pour nous dire que «c'est cette façon de se définir, de se distinguer qui permet de comprendre le lien qui existe entre les ASC et les populations qui les font vivre. Les associations de quartiers réintègrent les formes traditionnelles du lien social. La parenté, le voisinage, les classes d'âge ; les «Mbotaye»² des femmes etc. sont investis par la manière dont les jeunes s'organisent dans les quartiers. Ainsi, note t- on une réappropriation des valeurs morales qui renforcent le sentiment d'appartenance» (Journal Sud Quotidien N°1670, Dakar, 1999).

Exemple de noms d'ASC et leur signification

ASC LAT DIOR :	<i>Lat Dior</i> : personnage historique courageux ayant marqué l'image de la région de Thiès et qui donne son nom à une ASC.
ASC NGALAM :	<i>Ngalam</i> : Métal précieux, adoré et recherché par la femme sénégalaise et qui peut témoigner de sa personnalité (grandeur de la femme sur le plan social).
ASC DOLLE :	<i>Dolle</i> : symbolise la force et qui constitue un des slogans qui animent l'esprit des sénégalais.

II- PROBLEMATIQUE DU FOOTBALL « NAWETAAN » ET FORMATION DU JOUEUR

II-1 Problématique du football « Nawetaan »

Le constat que nous pouvons faire de cet apprentissage spontané de la rue d'où sortent les jeunes du «Nawetaan» est qu'il ne répond pas à cette rigueur sur le plan condition- physique, technico-tactique que réclame le football moderne. Ce qui fait en effet que les actions qui relèvent de la sensorimotricité qui est l'ajustement du corps aux différents mouvements du ballon deviennent moins efficaces.

1- Dekeundo : Mot wolof qui signifie voisins

2- Mbotaye : Regroupement des femmes de même catégorie d'âge en association

L'enfant s'oriente en fonction des différents mouvements de la balle sans connaître exactement la suite réservée à ses propres actions. C'est dans une intelligence pratique de même ordre que celle qui dirige la motricité depuis l'enfance.

Les enfants situent mal leur corps dans l'espace. ils restent prisonniers de la frustration de l'aire de jeu. Ceci entraîne un attroupement autour du ballon, chacun cherchant à le toucher du pied. Ceux qui sont dans la zone arrière en tant que défenseurs ont tendance à rester sur place attendant tranquillement que le ballon parvienne à leur niveau pour réagir. Tous les autres suivent le ballon. Charles SOKHAYE dans son mémoire de maîtrise disait que «les scores montrent que l'attaque ne fait pas l'objet d'une élaboration suffisamment pensée. Le but arrive incidemment.» **(De la rue à l'élite : observation et réflexion sur le vécu des jeunes au Sénégal, INSEPS, Dakar, 1985)**

Nous comprenons bien le danger de voir cet aspect de la chose s'inscrire dans la mentalité de futurs pratiquants de notre football que ce soit au niveau du «Nawetaan», qu'au niveau de l'élite, si la prise en main tarde à venir.

Si ces enfants veulent prétendre aux exigences du football de haut niveau, ils doivent acquérir la condition physique, l'endurance, la vitesse, la résistance. L'objectif à atteindre est le développement optimum des capacités biologiques psychologiques et la rapidité dans l'exécution dans le jeu. Il en est de même pour les exigences technico-tactiques, la circulation rapide du ballon, les combinaisons entre attaques et défenseurs etc.

Nous pensons à travers cette réflexion qu'en football, la phase initiale de la formation des jeunes influe sur la phase finale. Le football «Nawetaan», cette réalité incontournable aujourd'hui du football sénégalais dans le processus de formation du joueur a le mérite de récupérer ces enfants à partir de la catégorie cadette.

Il permet à partir de cet âge de faire compétir les jeunes qui étaient jusqu'ici laissés à eux-mêmes.

Malgré le niveau de connaissance des entraîneurs relativement faible, le «Nawetaan» les aura permis d'évoluer dans un terrain et avec un ballon plus favorable à un assez bon apprentissage. Il les aura également permis de mieux s'entraîner par rapport à un poste dans un système de jeu et de comprendre la différence qui existe entre la compétition et le jeu de la rue.

Ainsi, grâce au «Nawetaan», ils progressent dans le domaine de la technique, de la tactique individuelle et collective. Ils jouent désormais à onze (11) contre onze (11) tout en respectant : des consignes, les postes et le règlement mis en place.

En dehors de tout ceci, l'ambiance qui règne en général dans les gradins, à l'occasion des matches fait monter l'intensité poussant ainsi les joueurs au dépassement.

C'est en effet un des phénomènes qui font que tout le monde s'interroge sur la place du «Nawetaan» par rapport au développement de notre football.

D'aucuns pensent que la victoire de «Yeggo» lors de la finale de la coupe du Sénégal 1998 (ancien club «Nawetaan») traduit parfaitement la capacité du football «Nawetaan» de par sa forme de mobilisation et qu'en accédant à l'élite crée des problèmes aux clubs qui ont longtemps dominés (exemple Yeggo devant Gorée, Mbaxaan devant JA), à promouvoir notre football.

Face à cette position, d'autres pensent que le football « Nawetaan » constitue un frein pour l'émergence d'un football de valeur au Sénégal. Ils expliquent « la décision de certains joueurs, préférant le « Nawetaan », d'interrompre leur saison afin de ne pas comptabiliser les quatre matches de D1 qui leur ôterait toute possibilité d'être qualifiés pour le championnat populaire » (Alioune D. MBAYE, Clubs « Nawetaan » et Clubs Civils : deux modèles différents, Sud Quotidiens N° 1669).

II-2 Formation spontanée du joueur « Nawetaan »

Selon Knut DIETRICH dans son livre le football : apprentissage et pratique pour le jeu, l'enseignement du football fait appel à des thèmes fondamentaux, des matériaux disponibles et la résolution de ces différentes questions :

1. *« Comment peut-on satisfaire petit à petit et en tenant compte du développement des élèves, les exigences que pose le football en tant que sport d'équipe, sport d'opposition ou sport de performance ? »*
2. *« Quel moyen y a-t-il pour adapter les exercices concrets à la capacité de la performance des élèves ? »*
3. *« Dans quel ordre faut-il placer les exercices proposés ? »*
4. *« Quelles autres possibilités existent-elles d'améliorer la tactique du jeu ? »*

Voilà autant de questions dont la réponse rendrait efficace l'apprentissage du football.

Cette formation basée sur ces différentes interrogations de Knut est cependant différente de celle que nous connaissons chez nous surtout quand il s'agit du « Nawetaan ». En effet, cette dernière ne tient pas compte de ce questionnement. C'est une formation spontanée au niveau de la rue autrement dit les enfants se livrent à eux-mêmes sans moyens ni infrastructures adéquats qui répondent aux exigences du football moderne.

La rue est l'endroit dans lequel tous les enfants sénégalais passent presque tout leur temps. Ainsi, ils sont à la quête de tout ce qui peut leur procurer du plaisir. Et le football demeure manifestement la principale activité répondant à leur besoin. Phénomène réel vécu alors, par tout joueur sénégalais dans son jeune âge.

Après plusieurs observations faites sur le jeu des enfants à la rue, nous avons remarqué des phénomènes qui se situent complètement en déphasage avec les réalités du football d'aujourd'hui qui a beaucoup évolué. Ils donnent leur propre règle au jeu, ils ne bénéficient d'aucune assistance technique et les moyens sont inexistantes.

Nous savons que ces enfants vont constituer plus tard les joueurs du « Nawetaan » et éventuellement ceux de l'élite de notre football avec un apprentissage spontané de la rue qui ne se base sur aucun aspect scientifique.

D'ailleurs, Charles Sokhaye DIOUF dans son mémoire en STAPS, nous le disait lorsqu'il avançait que : « les joueurs de division 1 sont tous des produits d'un apprentissage spontané de la rue » et « cet apprentissage tant du point de vue logistique que règles de jeu ne répond pas à cette rigueur sur le plan condition physique, technico-tactique que réclame le football » (observation et réflexion sur le vécu des joueurs au Sénégal, INSEPS, Dakar, 1984).

II-2-1 Les différentes formes de motivation poussant à la pratique du football

Comme nous le font remarquer Gustian BOUNREL et Maurizio SENO dans leur ouvrage : **L'entraîneur de football, préparation de l'équipe et pédagogie active, édition Amphora, 1991**, il existe trois sortes de motivations qui poussent à la pratique du football.

a) Le football comme divertissement

Il est pratiqué par les gens qui veulent se faire plaisir en trouvant un ou plusieurs aspects suivants :

- l'attrait du match et son hypothétique victoire
- l'ambiance des copains et la complicité d'un groupe
- l'oubli de quelques heures de ses soucis.

Et pour ceci, il n'est pas nécessaire d'avoir un entraîneur.

b) Le football comme loisir sportif

Il est pratiqué par les gens qui acceptent quelques contraintes physiques et mentales pour mieux atteindre certains plaisirs de leur rendement personnel et collectif pour qu'ils se valorisent à leurs propres jeux et à ceux des autres.

c) Le football comme spectacle

Le club de football peut être représentatif d'une ville, il ne se doit d'évoluer à un niveau digne de celle-ci. Les spectateurs attendent une réussite de leur équipe dans ce niveau de jeu. La qualité du spectacle n'est pas uniquement basée sur la beauté du jeu pratiqué, mais aussi sur l'obtention de la victoire.

Dans ce cas, les joueurs sont les faire valoir des objectifs de l'entraîneur et des dirigeants. L'efficacité à tous les niveaux sera le maître mot et l'entraîneur sélectionnera ses joueurs en fonction de ce critère «le joueur n'est plus qu'un pion, mais lui aussi y trouvera son compte, car plus le niveau de l'équipe sera haut, plus la «côte» du joueur sera haute. C'est un label de qualité. On dit «c'est un joueur de tel niveau».

Nous croyons retrouver ces différents niveaux de motivations dans le processus de formation du joueur sénégalais depuis cet apprentissage spontané de la rue jusqu'à l'élite en passant par le «Nawetaan».

II-2-2 Caractéristiques de la «formation spontanée»

Pour être performant et en mesure de développer un football qui obéit à la réalité du modernisme, ces deux niveaux de motivations à savoir la recherche de divertissement et de loisir sportif devraient être dépassés. Car le football est certes lié à cet aspect ludique mais il est pour l'heure vu comme une activité professionnelle qui exige d'autres motivations et qui demande des investissements. Cet état de fait nous amène à croire que cette formation spontanée que nous connaissons serait insuffisante pour faire du football un produit de consommation.

a- Le terrain

Car le cadre du jeu de cette formation de la rue n'est pas celui que nous connaissons dans les pays de grand football. En effet, les enfants confrontés à un problème d'espace jouent généralement dans de petites surfaces séparant des habitations.

Les poteaux de buts sont des objets ramassés sur place : des cailloux, des pots de tomate, de lait vides etc. ou bien même leurs propres vêtements ou chaussures. La distance qui sépare les poteaux de but est variable. Elle peut être de 4 à 6 m. Ils ne se basent sur aucune approche technique pour le choix de cette distance.

- Le site qu'ils ont l'habitude d'appeler terrain de football est surtout couvert d'objets dangereux : des cailloux, des morceaux de verre cassé, des pointes couvertes de rouilles et qui peuvent causer des blessures.
- Il ne répond non plus ni dans ses dimensions, ni dans sa nature géométrique, ni dans la réussite qu'il apporte aux enfants à un terrain favorable à un bon apprentissage.

b- Le ballon

Le ballon non plus n'est pas en reste. Il constitue un adversaire supplémentaire pour les enfants du fait de la difficulté qu'exige sa maîtrise car il est en caoutchouc vendu dans la boutique à un prix abordable pour les enfants. Et il se livre très facilement au déplacement du vent.

c- Le nombre de joueurs

Le nombre de joueurs est variable en fonction de la possibilité des deux équipes. Mais ce qui est intéressant à signaler c'est que ces jeunes n'hésitent pas à jouer à 10 contre 10 dans un espace très étroit rendant presque impossible le jeu. Ils n'ont pas l'audace de porter le ballon qui est toujours renvoyé spontanément. Ceux qui osent le porter reçoivent des coups de partout.

d- La durée de la partie

Pour la durée de la partie, il est laissé à l'appréciation de l'arbitre qui impose ses règles et qui d'habitude est le plus âgé. Il leur arrive des moments où ils jouent plus d'une heure de temps sans arrêt. Sur les 20 matches que nous avons observés, 14 ont duré plus d'une heure et les 6 moins pour une seule mi-temps.

C'est ce phénomène que nous avons remarqué après notre observation faite sur les matches des enfants dans les rues à Dakar. C'est ainsi que les enfants sénégalais et les futurs joueurs du «Nawetaan» et de l'élite commencent à apprendre à jouer au football.

En âge cadet, ils intègrent le football «Nawetaan» poursuivant ainsi leur processus d'apprentissage.

II-3 Méthodologie de la formation du joueur

Dans « le football, la bagatelle la plus sérieuse au monde », Gustian BROMBERGER nous apprend que « on devient ce que l'on est, et non ce que l'on naît ».

Cette réflexion nous amène à battre en brèche cette croyance qui existe chez nous et qui fait du football un don pour certains. Pour devenir un grand footballeur une bonne formation s'impose.

Le football de haut niveau exige beaucoup de qualités en même temps et toutes restent indispensables. Ces qualités se résument à la technique, à la tactique au physique et au psychologique.

Ces différentes qualités composant la performance permettent une adaptation dans l'évolution du jeu et la production d'un bon spectacle.

II-3-1 Pourquoi la formation dès le jeune âge

Qui est-ce qui joue au football ?

Voilà une question qui semble être facile à résoudre, a priori, dans la mesure où tout le monde dira simplement que c'est l'homme.

Mais cette réponse ne pourrait satisfaire le pédagogue ou l'éducateur de football qui est appelé à transmettre des connaissances aux jeunes. Car il est conscient que l'individu de six (6) à dix-neuf (19) ans n'est pas un adulte en miniature mais une personne en croissance. Chaque âge correspond à sa propre "maturité" dont la compréhension est nécessaire pour un enseignement pertinent.

Chaque stade fait appel à un ensemble d'exercices et de pratique adéquats. C'est en effet ce que nous pouvons comprendre lorsque Maria MONTESSORI parle de "périodes sensibles à l'apprentissage". Plus loin dans les étapes de l'éducation de Maurice DEBESSE, elle avance que "l'effort de l'éducateur doit porter sur des activités autour desquelles s'organisent les comportements d'une période donnée. C'est durant cette étape qu'il faut les exercer pour que l'effet soit maximum. Avant, on perdrait son temps, après il serait trop tard".

Il y a à travers l'intervention de Maria MONTESSORI un moment propice à l'apprentissage qu'il faut savoir exploiter à temps.

En s'appuyant sur les différentes découvertes scientifiques qui aujourd'hui ont fait que l'enseignement soit bien vu et entrepris partout, telles que la psychologie, la biologie, la sociologie, etc. ; Maurice DEBESSE rejoint J. J. ROUSSEAU qui dit à juste titre que "chaque âge, chaque étape de la vie a sa propre perception convenable, sa sorte de maturité qui lui est propre". Et nous savons que "le football d'aujourd'hui est un jeu compliqué qui exige une haute science du ballon, un engagement physique et une compréhension particulière du jeu" (apprentissage et pratique par le jeu édition, collection sport + enseignement, Paris, 1983). Cette intervention de Knut DIETRICH nous fait comprendre aisément la nécessité de la formation du footballeur dès le jeune âge.

II-3-2 Formation du footballeur

La formation du footballeur requiert, de par les objectifs visés, les exigences du football et les processus de développement du pratiquant, une approche méthodique et des connaissances.

Une telle formation tient beaucoup compte des facteurs psychologiques, biologiques et sociologiques. Elle s'exerce sur quatre (4) phases :

- *la phase d'éveil ou petite et moyenne enfance qui correspond au stade de débutant (4 à 8 ans) et au stade poussins (8 à 10 ans) ;*
- *la phase d'initiation ou grande enfance et puberté qui correspond au stade pupille et minime (11 à 13 ans) ;*
- *la phase de perfectionnement ou de puberté qui correspond au stade cadet (13 à 16 ans) ;*
- *la phase de spécialisation ou l'adolescence juvénile qui correspond au stade junior et senior (17 ans et plus).*

II-3-2-1 La phase d'éveil

a) Caractéristiques scientifiques

C'est l'âge de développement des capacités motrices et d'éveil de certaines habiletés ; l'âge à partir duquel l'enfant peut commencer à apprendre le football. On note en outre un déséquilibre corporel, une musculature relativement faible, une difficulté coordinative du fait de la non maîtrise du schéma corporel.

La capacité de concentration au cours de cette phase est très faible. En plus, on observe une inadéquation entre les besoins et l'activité et un manque de confiance. Par contre il existe chez l'enfant beaucoup de sensibilité et un désir de jouer. C'est une période très propice à toutes formes d'apprentissage et surtout l'acquisition des habiletés motrices.

b) Objectifs éducatifs

Les objectifs qu'on se fixe au cours de cette phase sont une amélioration du temps de réaction, des capacités motrices et les coordinations musculaires. On veillera à la familiarisation avec ballon.

c) Contenu d'entraînement

Les jeux d'éveil, des parcours et d'autres jeux mettant en action des réflexes, la vivacité, la psychomotricité sont souhaitables au cours de cette période. Pour ce faire, on doit proposer des jeux sportifs (les petits jeux spécifiques du football 3#3 ; 4#4 ; etc.), des relais de coordination, des exercices visant à améliorer la vitesse de réaction et les réflexes (jeux de course, exercices gymnastiques).

II-3-2-2 La phase d'initiation

a) Caractéristiques scientifiques

Vers douze (12) ans, on constate la mise en place des prédispositions musculaires avec une faiblesse au plan organique et foncier (fatigue précoce). On assiste à une amélioration de l'équilibre et de la coordination, amélioration aussi des habiletés motrices. On observe une grande motivation dans l'apprentissage. On dit que c'est l'âge favorable à l'apprentissage.

Le système cardio-vasculaire a une bonne adaptation à l'effort d'endurance. Il y a un renforcement des stratégies de vision centrale et périphérique. C'est une phase où on peut noter en outre une stabilité du caractère, une bonne confiance de soi et la recherche d'idole.

b) Objectifs éducatifs

Ceux-ci visent les facteurs physiologiques, physiques, perceptifs, psychosociologiques d'exécution. Les conduites, réceptions et les différentes formes de passes, les bases de la conception tactique l'efficacité dans les duels et conquête sont à travailler au cours de cette période. Le travail des rapports joueur-joueur, joueur-ballon, joueur-adversaire qui exige une perception et une prise de conscience de l'espace et du temps dans le jeu, sont aussi privilégiés.

c) Contenu d'entraînement

Diverses formes de jeu avec des ateliers appropriés sont utilisés à ce niveau. Le jeu libre sur terrain délimité et d'équipe : pas de consignes particulières. Le jeu dirigé a thèmes : prendre compte des exigences ou application des thèmes par séance.

Le jeu conditionné : situation de jeu réduit (6 contre 6 sur moitié de terrain ; 3 joueurs devant et 3 joueurs derrière sans désigner de poste).

Au cours de cette phase, l'éducateur doit aider l'enfant à passer d'une motivation primaire et immédiate à une motivation secondaire et acquise pour la compétition sportive. Ce qui exigent à ce stade un certain rendement dans les actions collectives entreprises. Pour ce faire, des exercices techniques avec un caractère motivant deviennent nécessaires.

II-3-2-3 La phase de perfectionnement

a) Caractéristiques scientifiques

A ce niveau, on note une accentuation de l'organisme au plan anatomique, physiologique, psychologique et sociale.

Par contre l'équilibre du schéma corporel est perturbé par une croissance rapide due à la puberté.

Au niveau psychique, il y a un état d'esprit critique, les options sur le plan politique, religieux, professionnel. Il y a une adhésion ou remise en cause des valeurs sociales en cours.

L'insécurité psychique, l'égoïsme et l'affirmation de soi sont manifestes du fait des perturbations occasionnées par cet âge.

b) Objectifs éducatifs

Ils visent à améliorer la personnalité du joueur dans une dimension biologique, psychologique et sociale à travers le football.

Ils visent également à élargir l'efficacité sur le plan offensif par des actions standards. L'entraînement de la vitesse, de la force et de l'endurance est aussi privilégié.

c) Contenu d'entraînement

En plus du jeu libre, on doit utiliser des jeux à thèmes et à situation, des exercices conformes aux matches.

Il faut à ce niveau aussi faire la compétition sur le plan social, il faut créer une bonne entente dans le groupe en donnant des responsabilités, en cultivant la solidarité, l'entraide dans le jeu et en dehors du jeu.

II-3-2-4 Phase de spécialisation

a) Caractéristiques scientifiques

C'est une phase qui correspond à une option et qui tient compte de plusieurs éléments : niveaux de maîtrise des techniques, de l'espace de jeu, etc.

A ce niveau, on observe une bonne maturation physique et musculaire, une capacité psychique bien développée, un désir d'être traité comme des adultes. Aussi la réflexion est portée particulièrement vers la compétition.

b) Objectifs éducatifs

Il faut élargir les capacités tactiques, accentuer l'entraînement individuel, améliorer les points forts et éliminer les points faibles, chercher l'efficacité au niveau des postes et de la condition physique. Le joueur doit évoluer dans le cadre d'une structuration de jeu, à savoir le système de jeu à mettre en place, le plan de jeu, les normes prévues selon les phases du jeu, les postes et les fonctions dans le jeu.

c) Contenu d'entraînement

Il faut utiliser des exercices de mise à profit des actions individuelles et collectives pour réaliser des buts, des exercices de mise en jeu des actions défensives individuelles et collectives pour défendre ses buts.

Le joueur doit utiliser chez lui, une certaine éducation tactique par les moyens de la vidéo, télévision, photos, par un bilan des rencontres.

II-3-3 Disciplines scientifiques à partir desquelles les règles et principes de la formation peuvent être formulés

L'entraînement des qualités de bases	L'entraînement des qualités physiques	L'entraînement des qualités tactiques
Physiologie Biomécanique	Neurologie ↓ Contrôle moteur ↓ Apprentissage moteur	Psychologie cognitive
Vitesse Force Endurance	Coordination Schéma corporel Latéralité Structuration spatio-temporelle	Probabilités Anticipations Stratégies

Ce tableau indique les disciplines scientifiques à partir desquelles les règles et principes de la formation peuvent être formulés.

Les connaissances apportées par la physiologie et la biomécanique donnent des règles importantes pour guider la formation des qualités de bases telles que la vitesse, la force, la force d'endurance. Celles-ci sont très importantes dans les sports collectifs notamment au football. Non seulement parce qu'elles déterminent directement le niveau de performance mais également et dans une large mesure parce qu'elles déterminent le niveau des qualités techniques et tactiques opérationnels des joueurs.

En ce qui concerne les qualités techniques, la neurophysiologie et la psychologie expérimentale constituent la base du développement des connaissances concernant le contrôle moteur et l'apprentissage. Les informations sur les aspects tels que le schéma corporel, les programmes moteurs, la coordination peuvent être des références pour faciliter l'apprentissage des habiletés motrices.

L'apprentissage des habiletés tactiques repose sur des connaissances de la psychologie cognitive, qui nous apporte des informations significatives sur les aspects tels que les probabilités conditionnelles, l'anticipation, les stratégies, etc.

En plus des facteurs physiologiques, psychologiques et cognitifs, le facteur le plus important pour optimiser la performance c'est le nombre de répétitions selon Martinus (*L'apprentissage des techniques sportives*, édition 1984, les cahiers de l'INSEPF N°8, Paris, 1994).

Le facteur de répétition permet d'aboutir à cette théorie de BINI et ses collaborateurs qui disent que « plus grand sera le nombre de schémas de mouvements assimilés à cette période (jeune âge), plus ce sera facile pour le sujet de maîtriser la motricité et la technique spécifique d'une discipline » (le football des très jeunes, collection-Sport + enseignement, Ed. Vigot 1994).

1. Facteurs physiologiques
2. Facteurs psychomoteurs
3. Facteurs cognitifs
4. Facteurs psychologiques
5. Facteurs de répétition

II-2-4 Les différents facteurs de performance au football

L'objectif de tout entraînement ou apprentissage est de rechercher un certain état où le joueur atteint un niveau élevé des aspects suivant qui composent la performance : le physique – la tactique – la technique – le psychologique.

Au football, ces mêmes aspects sont visés :

- **l'aspect physique (condition physique)** : capacité de pouvoir faire un effort physique pendant longtemps en parfaite aisance cardiaque, respiratoire, musculaire ;
- **l'aspect technique** : il est caractérisé par l'aspect individuel. Il permet de pouvoir réussir ses gestes et tentatives se référant au jeu et dans les règles du jeu. Il joue un rôle déterminant sur le facteur tactique ;
- **l'aspect tactique** : c'est l'organisation individuelle par rapport au déplacement du ballon, de ses partenaires et adversaires ou collective permettant à l'équipe de réussir toutes ses actions ou tentatives soit d'ordre offensif que défensif. Il interpelle le côté psychologique ;
- **l'aspect psychologie** : c'est un aspect qui ressort de l'ordre psychique et qui agit d'une manière intrinsèque ou extrinsèque (exemple : motivation) qui pousse à la volonté.



II-3-5 Rôle de l'éducateur dans la formation du footballeur

« L'objectif de tout sportif restant avant tout la production de la performance » (Martinus : l'apprentissage des techniques sportives, édition 81984, les cahiers de l'INSEPF N°8, 1994). C'est à l'éducateur qu'il revient, par la mise au point d'exercices et de travail appropriés, d'optimiser cet apprentissage des habiletés motrices, psychologiques, cognitives indispensables afin de former un grand footballeur. Il doit obligatoirement, pour pouvoir agir efficacement, être en connaissance de ces différents facteurs scientifiques.

En s'appuyant sur des résultats de nombreux tests de laboratoires comme sur son expérience de terrain, Martinus insiste sur le rôle de l'éducateur qui utilisant des connaissances et les différentes sources d'information dont il peut disposer, travaille aussi avec son cœur et choisit d'agir, sur le terrain à un moment précis, en fonction de ce qu'il ressent.

Il convient de savoir sur quels éléments essentiels de l'habileté il faut agir pour optimiser l'apprentissage. Car « un formateur n'est pas seulement un spécialiste ayant une formation scientifique » (Martinus : l'apprentissage des techniques sportives).

Chapitre 2 :

METHODOLOGIE

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

Dans toute étude scientifique, se pose la nécessité de déterminer d'emblée, le cadre opérationnel de la démarche. Autrement dit, cela consiste à définir l'objet de recherche de même que l'ensemble des procédés pour y aboutir. Il s'agit d'établir une méthode adéquate.

Ainsi, toute recherche fait appel à des choix méthodologiques spécifiques liés non seulement à l'objet d'étude mais aussi à la nature de la recherche.

Dans le cas spécifique de notre étude, nous allons entreprendre une démarche qui associerait d'une part, la recherche bibliographique et d'autre part la mise en œuvre d'une enquête au moyen d'un entretien direct.

I- L'ENQUETE

Un seul instrument a été utilisé.

Ne pouvant pas utiliser les questionnaires qui limiteraient les réponses de la population cible et sachant le niveau intellectuel de certains, nous avons préféré l'entretien.

En effet, l'entretien nous donne l'opportunité, si besoin en est, de reformuler ou de traduire les questions afin qu'elles soient bien comprises par notre population.

Pour sa réalisation, nous étions munis d'un guide d'entretien et d'un magnétophone d'enregistrement.

Le choix de l'entretien comme méthode aussi obéit à notre volonté de nous assurer de la bonne compréhension des questions par leurs destinataires. Car nous partageons l'idée selon laquelle « l'interview est la technique la plus efficace pour la découverte d'information sur les thèmes complexes et chargés émotionnellement et pour l'analyse des sentiments qui pourraient être responsables d'une opinion qui a été exprimée » (Sellitz & All, 1977).

En définitive, pour mieux nous orienter par rapport à notre préoccupation de recherche nous nous sommes basés sur des personnes qui évoluent tant au niveau du « Nawetaan » qu'au niveau de l'élite du football sénégalais (joueurs de « Nawetaan » et d'élite, entraîneurs de « Nawetaan » et d'élite, membres de la Fédération Sénégalaise de Football et les internationaux).

Nous avons pensé que par rapport à notre problématique et notre hypothèse, les réponses de ces différentes personnes nous permettent d'arriver au but de notre recherche.

Il nous a en effet fallu pour rendre cette enquête plus cohérente, établir un guide d'entretien.

Ce dernier a été construit de manière à recevoir les meilleures informations par rapport à nos hypothèses, principales et secondaires, précédemment citées. Chaque question définit un centre d'intérêt important pour notre recherche. Nous ne pouvons pas préjuger de la réponse des intéressés.

II- LA POPULATION

Pour notre étude, nous l'avons constitué à partir du module indicateur qui intéresse le « Nawetaan » et l'élite sénégalaise.

Ainsi, suivant le degré d'implication ou de l'intérêt en question, elle concerne :

- 10 joueurs titulaires de 10 équipes de division 1 et 3 équipes de division 2
- tous les entraîneurs de ces mêmes équipes de la région de Dakar
- 10 joueurs titulaires dans 14 équipes « Nawetaan » de la région de Dakar
- 10 entraîneurs de ces mêmes équipes « Nawetaan »
- 10 joueurs internationaux du Sénégal
- 10 membres de la Fédération Sénégalaise de Football

Cette étude concerne la catégorie senior.

Nous avons limité notre étude à la région de Dakar parce que d'une part nous manquons de moyens financiers qui nous permettraient de l'élargir sur tout le Sénégal et d'autre part nous savons que la région de Dakar, parmi les 14 équipes d'élite, en compte 10 en D₁. Il compte également le plus grand nombre d'équipes en D₂ et au « Nawetaan ». Elle est le siège aussi de la Fédération Sénégalaise de Football.

III- L'ECHANTILLONNAGE

Nous n'avons inclus dans notre échantillon que des personnes s'intéressant directement au football sénégalais que ce soit au niveau du « Nawetaan » qu'au niveau de l'élite.

Nous partons ainsi du constat sur le terrain lors du pré-test, car on ne peut pas parler de quelque chose dont on n'a aucune idée.

Concernant le déroulement de l'entretien, nous avons tenté de suivre cet ordre :

- Joueurs internationaux
- Joueurs d'élite
- Joueurs de « Nawetaan »
- Entraîneurs d'élite
- Entraîneurs de « Nawetaan »
- Membres de la Fédération Sénégalaise de Football

IV- LA COLLECTE DES DONNEES

Dans l'administration des séances d'entretien à nos sujets d'étude, nous avons toujours été présents pour mener et contrôler les opérations afin de veiller davantage à la crédibilité des données à collecter.

Mais en dehors de cette question d'ordre épistémologique, il faut dire que cette démarche nous a paru judicieuse du fait que la plupart de nos sujets sont analphabètes si non ont un niveau intellectuel qui ne leur permettrait pas de comprendre nos questions et plus particulièrement les joueurs et les entraîneurs « Nawetaan ». Ce qui nous a amené, nous le rappelons, chaque fois que de besoin, à poser les questions en Wolof. Ce qui a été d'un impact qualitatif réel quant à la nature des réponses collectées.

Par ailleurs, il convient seulement de rappeler que la tâche n'a pas été facile. Car en dépit du manque de moyens, certains équipes d'élite ont été hostiles à notre sollicitation. Malgré la lettre de demande d'autorisation (dont un exemplaire est en annexe) à l'attention des présidents des sections de football des équipes concernées, signée par le Directeur de l'INSEPS, des rendez-vous non respectés nous étaient toujours fixés. Nous étions obligés de passer à plusieurs reprises au moment des séances d'entraînement ou de regroupement des équipes.

En ce qui concerne les équipes « Nawetaan » le travail a été plus paisible car nous nous sommes rendus directement dans les quartiers des équipes qui ont été ciblées.

Pour les membres de la fédération dont les questions qui ont été préparées à leur intention se trouvant en annexe n'ont pas répondu favorablement à notre sollicitation. Après plusieurs tentatives, nous voilà pour pouvoir progresser obliger de nous passer d'eux ; Néanmoins, nous pensons que leur avis nous apporterait vraiment un plus.

Ainsi sur un total de 314 sujets, nous n'avons pu interroger que 285 dont 140 joueurs « Nawetaan », 14 entraîneurs « Nawetaan », 90 joueurs en D₁ et 20 en D₂, 11 entraîneurs d'élite (9 de D₁ et 2 de D₂) et 10 joueurs internationaux soit 90,8% de notre population cible de départ.

V- TRAITEMENT DES DONNEES

Il convient de convertir et/ou de réduire les informations issues de notre recherche, en une forme permettant une compilation statistique, mais aussi un emmagasinage ; nous donnant ainsi leur meilleure exploitation. Pour y parvenir, nous avons procédé de façon spécifique liée aux types de réponses recueillies des entretiens.

L'opération a consisté à transcrire toutes les données enregistrées avec souvent l'obligation de traduire du Wolof au français, les mêmes tendances de réponses suivant les questions qui ont été utilisées lors de notre entretien.

Chapitre 3 :

PRESENTATION, INTERPRETATION DES RESULTATS ET SUGGESTIONS

CHAPITRE III : PRESENTATION, INTERPRETATION DES RESULTATS ET SUGGESTIONS

I- PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Tableau récapitulatif N°1 des réponses à la question : en dehors du football, exercez-vous une autre activité professionnelle ?

Légende

% : Pourcentage
- : Sans réponse

Réponse Population	OUI		NON		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs Nawetaan	89	63,57	51	36,43	140	100
Joueurs d'élite	17	15,45	93	84,55	110	100
Joueurs internationaux	1	10	9	90	10	100
Entraîneurs Nawetaan	4	28,57	10	71,43	14	100
TOTAL	111	40,51	163	59,49	274	100

Interprétation : Tableau N°1

Au regard des résultats qui se dégagent à travers ce tableau, on s'aperçoit que la presque totalité des joueurs d'élite (84,55 %) et des joueurs internationaux (90 %) n'exercent aucune activité professionnelle en dehors du football. Ces pourcentages importants peuvent être expliqués par deux raisons :

La première est qu'au niveau du football d'élite et de l'équipe nationale, les joueurs n'ont pas assez de temps pour cumuler des activités. Car ils sont souvent en regroupement pendant des semaines voire des mois. En plus de cela, ils sont confrontés à un rythme d'entraînement assez élevé. Généralement, ils font deux séances par jour (matin et soir).

La deuxième raison est que le championnat d'élite dure dans le temps. Comme nous l'avons vu au niveau de la revue théorique, il commence généralement en octobre et prend fin en juillet, soit une durée de neuf mois.

Contrairement au niveau de l'élite, notre tableau nous révèle que plus de la moitié de nos sujets du « Nawetaan » se livrent à d'autres activités professionnelles en dehors du football. Seulement 36,43 % n'exercent aucune autre activité.

Cette différence assez importante peut se comprendre sous ces aspects. En effet, le football « Nawetaan », contrairement au football d'élite se déroule sur trois mois seulement. Il y a aussi que les séances d'entraînement ont lieu une fois par jour. Ce qui fait que les pratiquants trouvent, en dehors de leur activité sportive notamment le football, un moment pour s'adonner à d'autres activités professionnelles.

En conclusion, nous pensons que le football qui est devenu une « activité professionnelle », pour reprendre l'expression de MAGNANE, est aujourd'hui considéré comme une solution aux problèmes des jeunes, particulièrement les problèmes d'ordre socioprofessionnel. D'où cette mutation qui pousse les jeunes à pratiquer le football.

Tableau récapitulatif N°2 des réponses à la question : êtes-vous payé par votre équipe ?

Réponse Population	OUI		NON		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs Nawetaan	-	-	140	100	140	100
Joueurs d'élite	71	64,55	39	35,45	110	100
Entraîneurs Nawetaan	2	14,29	12	85,71	14	100
TOTAL	73	27,65	191	72,35	264	100

Interprétation : Tableau N°2

Les données obtenues à travers ce tableau viennent confirmer notre constat avancé au niveau de nos hypothèses, à savoir la motivation principale des jeunes à la pratique du football « Nawetaan ».

En effet, le tableau révèle que la totalité des jeunes du national populaire que nous avons pu interroger ne sont pas payés. Mais, les sujets dont les réponses se trouvent dans le tableau jouent tous dans leur équipe de quartier. Il y a cependant ce phénomène que nous constatons aujourd'hui dans le football « Nawetaan ». Il concerne particulièrement le recrutement des « mercenaires ». Ces derniers quittent leur équipe de quartier pour une autre à cause de l'argent, de dotation en équipements ou d'une promesse de recrutement au sein de l'élite.

D'autres recherchent les ASC qui présentent chaque année les meilleurs résultats pour se faire remarquer par les recruteurs.

L'explication que nous pouvons donner à ce phénomène est que les pratiquants du « Nawetaan » convoitent l'élite. Ainsi, ils pourront bénéficier des efforts que les clubs civils consentent pour maintenir les joueurs. D'après les résultats du tableau, 64,55 % de nos sujets d'élite sont rémunérés. Ceux qui généralement ne le sont pas jouent en deuxième division.

De nos jours, avec l'évolution du football, nous pouvons retenir à travers ce tableau le manque de professionnalisme au Sénégal. Ce fait se remarque au niveau du « Nawetaan » et de l'élite.

Mais les conditions au niveau de l'élite sont largement meilleures à celles du national populaire. Ce qui fait que, comme nous l'avons dit dans notre introduction, les pratiquants de football « Nawetaan », cherchent à intégrer l'élite. Ainsi le désintéressement que nous observions pour le « Nawetaan » tant à disparaître d'année en année.

Tableau récapitulatif N°3 des réponses à la question : où et comment avez-vous été formé depuis le jeune âge ?

Réponse	Pratique du football spontané		Pratique du football spontané et du Nawetaan		Dans une école de football		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs Nawetaan	119	85	-	-	21	15	140	100
Joueurs d'élite	-	-	102	92,73	8	7,27	110	100
Joueurs internationaux	1	10	7	70	2	20	10	100
TOTAL	120	46,15	109	41,92	31	11,93	260	100

Interprétation : Tableau N°3

L'interprétation de ce tableau pourrait nous permettre, en partie, d'avoir un aperçu sur le prototype de formation des joueurs au Sénégal, tant au niveau du « Nawetaan », de l'élite qu'au niveau international. Ceci a orienté nos investigations vers tous les niveaux de notre football. Il se dégage de ce tableau ce qui suit :

Nos footballeurs sont issus de trois lieux distincts d'apprentissage ; la rue avec une formation spontanée, le football « Nawetaan » et les « écoles de football ».

85 % des joueurs « Nawetaan » que nous avons interrogés viennent de la pratique spontanée du football dans la rue. Seulement 10 % ont fréquenté les « écoles de football ». Cet écart assez significatif peut faire croire que la formation de la rue occupe une place importante dans le processus d'apprentissage des joueurs « Nawetaan ».

Ce constat est valable au niveau de l'élite et de l'équipe nationale où respectivement 92,73 % et 70 % de nos sujets ont appris à jouer au football dans la rue. La seule différence que nous pouvons observer à travers nos résultats, est qu'ils ont pratiqué le football « Nawetaan », après celui de la rue. De la même manière que le football spontané, le « Nawetaan » aussi reste un lieu de passage très important où le plus grand nombre de joueurs d'élite et de joueurs internationaux sont passés.

Il est cependant important dans notre analyse de souligner que ces écoles de football sont différentes de celles que nous connaissons dans les pays qui pourraient servir de référence pour relancer un football en crise. Car nous avons interpellé ces mêmes joueurs pour savoir comment ils étaient formés. Ce qu'ils nous ont répondu, c'est que les « entraîneurs » qui les encadraient n'avaient généralement aucune formation. Et ils ajoutaient que ces personnes de bonne volonté étaient des pratiquants au niveau du « Nawetaan » ou de l'élite sans aucune autre activité professionnelle.

A notre niveau et d'après le constat fait dans les centres de formation des footballeurs en Europe et même en Afrique (exemple de l'ASEC d'Abidjan), nous ne pouvons pas parler d'école de football mais plutôt d'une formation spontanée sous une autre forme. Car une école suppose l'élaboration d'un programme soumis par un éducateur armé de toutes les connaissances requises pour aboutir aux objectifs fixés au départ. (cf. Revue théorique – Rôle de l'entraîneur).

Cette analyse du tableau N° 3 nous amène à confirmer que la majorité de nos joueurs se sont formés dans la rue (cf. Revue théorique – Formation spontanée des joueurs « Nawetaan ») et dans le football « Nawetaan ».

Ainsi le football de la rue et le football « Nawetaan » restent deux pratiques par lesquelles les joueurs sénégalais de tous les niveaux confondus ont subi leur apprentissage. Ce qui nous met à l'aise par rapport à notre constat établi dans l'introduction et qui constitue l'une des justifications de cette recherche.

Nous pensons que ce modèle de formation ne rime pas avec le progrès du football sur le plan technique, tactique etc. Ce qui fait dire à Moussa DIALLO que « notre football d'élite n'attire presque plus de monde derrière lui » (mémoire en SPAS : étude de quelques facteurs psychosociaux dans la performance du footballeur sénégalais, 1997).

Tableau récapitulatif N°4 des réponses à la question : qu'attendez-vous de la pratique du football « Nawetaan » ?

Réponse / Population	Pour du plaisir	Pour un recrutement au sein de l'élite	TOTAL
Joueurs Nawetaan	17	123	140
Fréquences relatives	12,14 %	87,86 %	100 %

Tableau récapitulatif N°5 des réponses à la question : quelles sont vos ambitions et projets d'avenir ?

Réponse / Population	Devenir professionnel		Joueur pour le plaisir		Devenir entraîneur		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs d'élite	105	95,45	3	2,73	2	1,82	110	100
Joueurs internationaux	10	100	-	-	-	-	10	100
TOTAL	115	95,83	3	2,5	2	1,67	120	100

Interprétation : Tableaux N°s 4 et 5

En ce qui concerne les attentes de joueurs « Nawetaan », nous pouvons lire à travers les tableaux ce qui suit : la recherche du plaisir, l'espérance d'un recrutement au sein de l'élite. En effet, 87,86 % de nos sujets jouent au football « Nawetaan » pour être vus et recrutés dans l'élite tandis que 12,14 % seulement jouent pour le plaisir.

Cet état de fait vient renforcer les conclusions apportées au niveau de l'analyse du tableau N°3 et confirme le constat avancé dans nos hypothèses. Les chiffres montrent que le nombre qui pratique pour espérer un recrutement au niveau de l'élite est largement plus élevé que le nombre qui joue pour le plaisir. Ceci explique le recul de cet aspect ludique, première vocation du mouvement « Nawetaan » au profit d'un intérêt. Les pratiquants exposent alors leur talent lors des tournois du national populaire afin d'être remarqué et recruté dans l'élite.

Cependant le désir de devenir professionnel engage ainsi 95,45 % de nos sujets d'élite et tous nos sujets internationaux, le désir de devenir entraîneur 1,82 % et la recherche du plaisir 2,5 %. Voilà les attentes des joueurs d'élite et des joueurs internationaux.

Ces résultats confirment le manque de professionnalisme que nous avons soulevé au niveau de l'analyse du tableau N° 2. Ceci est expliqué par l'absence de motivation, de matériel, la situation économique des clubs civils qui obligent les pratiquants du « Nawetaan » à venir vers l'élite et ceux de l'élite à émigrer vers d'autres pays. Cet état de fait peut se comprendre dans la mesure où ils veulent subvenir à leurs besoins et que le football sénégalais ne nourrit pas ses joueurs. Ce phénomène explique aussi la difficulté que rencontrent les ASC et clubs civils à retenir les joueurs.

La conclusion que nous pouvons tirer de ces tableaux est que nos footballeurs, confrontés à des problèmes socio-économiques, sont contraints d'aspirer au professionnalisme.

Tableau récapitulatif N°6 des réponses à la question : pensez-vous que le « Nawetaan » constitue le centre de formation des clubs d'élite ?

Réponse	Oui	Non	TOTAL
Population			
Joueurs Nawetaan	112	28	140
Fréquences relatives	80 %	20 %	100 %

Interprétation :Tableau N°6

Les résultats suivants se dégagent de ce tableau :

80 % de nos sujets pensent que le « Nawetaan » constitue le centre de formation des clubs d'élite. 20 % seulement disent le contraire.

Cet écart confirme les conclusions des analyses des tableaux 3 et 4. C'est-à-dire que la formation des joueurs d'élite se fait dans la rue et dans le football « Nawetaan » et que les joueurs « Nawetaan » compétissent pour un recrutement au niveau de l'élite.

Ces résultats peuvent être expliqués par le fait que le seul souci des joueurs « Nawetaan », d'après nos interprétations, est d'arriver au niveau de l'élite. Nous pensons en effet que le football « Nawetaan », à cause des joueurs qu'il fournit, constitue un partenaire dans le domaine de la formation.

Tableau récapitulatif N°7 des réponses à la question : que pensez-vous du football sénégalais ?

Réponse Population	En retard		Faible		Assez bon		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs Nawetaan	56	40	75	53,57	9	6,43	140	100
Joueurs d'élite	40	36,36	49	44,55	21	19,09	110	100
Entraîneurs Nawetaan	6	42,86	4	28,57	4	28,57	14	100
Entraîneurs d'élite	1	9,1	7	63,63	3	27,27	11	100
Joueurs internationaux	5	50	1	10	4	40	10	100
TOTAL	108	37,90	136	47,71	41	14,39	285	100

Interprétation : Tableau N°7

Au regard de ce tableau qui nous permet de recueillir des informations concernant le niveau du football sénégalais, trois tendances se dégagent.

A propos des joueurs « Nawetaan », 53,57 % disent que notre football est faible, 40 % parlent de retard et 6,43 % le jugent assez bon.

Pour les entraîneurs « Nawetaan » dont les avis restent importants parce que participant à la formation des joueurs sénégalais (*cf. Tableau N° 10*), nous devons signaler différentes positions.

42,57 % qualifient notre football de faible, 28,57 % rejoignent ceux qui diagnostiquent un retard et seulement 28,57 % évoquent un assez bon niveau.

Les joueurs d'élite, qui constituent le nœud du problème parce qu'étant les pratiquants, jugent notre football faible à 44,55 %. Il souffre d'un retard selon 36,36 %. Il est bon à en croire 19,09 % des joueurs d'élite.

Quant aux entraîneurs d'élite, mieux placés pour débattre de ce problème et parler de la situation actuelle du football sénégalais, 63,63 % partagent l'avis de ceux qui disent que notre football est faible, 27,27 % parlent d'un assez bon niveau et 9,1 % constatent un retard.

Si nous regardons les réponses des différentes personnes interrogées, nous nous rendons compte que le football sénégalais connaît des problèmes. Mais les réponses des techniciens de notre élite, en d'autres termes les entraîneurs, restent les plus déterminantes. Car leur niveau de connaissance (cf. Tableau N° 10) leur permet a priori de donner un avis plus objectif. Ainsi 63,63 % ont dit que notre football est faible. C'est-à-dire qu'il ne suit pas l'évolution du football dans le monde, notamment sur le plan de la technique, de la tactique. C'est d'ailleurs ce qui fait que techniciens, hommes politiques, pratiquants, supporters et journalistes parlent de la relance du football sénégalais.

En effet, à cause du mode de formation de nos joueurs qui suppose le passage du football de la rue à l'élite en passant par le football « Nawetaan », l'état actuel de notre football devrait être prévisible.

Tableau récapitulatif N°8 des réponses à la question : quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'exercice de votre fonction d'entraîneur ?

Réponse	Manque de moyens		Niveau bas des joueurs		Manque de moyens et niveau bas des joueurs		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Entraîneurs Nawetaan	5	35,71	3	1,43	6	42,86	14	100
Entraîneurs d'élite	4	36,36	1	9,09		54,55	11	100
TOTAL	9	36	4	16	12	48	25	100

Interprétation : Tableau N°8

Ce tableau qui éclaire les problèmes que les entraîneurs « Nawetaan » et d'élite rencontrent dans l'exercice de leur rôle nous permet de voir la qualité de la formation de nos joueurs.

35,71 % des entraîneurs « Nawetaan » évoquent le manque de moyens, 21,43 % le niveau bas des joueurs et 42,85 % regroupent les deux.

Ces mêmes problèmes sont aussi soulignés par les entraîneurs d'élite. 54,55 posent les difficultés que le plus grand pourcentage des entraîneurs « Nawetaan » ont évoquées, à savoir : le manque de moyens et le niveau bas des joueurs. 36,36 % se sont limités au manque de moyens et 9,09 % au niveau bas des joueurs.

En effet, tous les entraîneurs ont un avis partagé sur les problèmes dont souffre notre football et qui expliquent son retard par rapport à l'évolution du football dans le monde.

Ces données ne nous permettent pas de confirmer que le modèle de formation reste le seul obstacle à l'émergence de la pratique du ballon rond au Sénégal car un phénomène tout aussi important est souligné : le manque de moyens. Mais ce sur quoi nous pouvons tous tomber d'accord, c'est que cette formation spontanée (cf. Revue de formation spontanée du joueur « Nawetaan ») ajouté à l'absence de moyens au niveau des ASC et clubs ne favorise pas la production de joueurs de qualité.

Ce qui précède nous conforte dans notre constat de départ lorsque nous disions que dans ce monde moderne l'artiste a fini par se faire oublier au profit de l'artisan. Donc, l'inspiration ne suffisait plus, il faut une bonne formation et beaucoup de travail.

Ce qu'il faut retenir comme conclusion à travers l'intervention des entraîneurs, c'est que l'urgence pour le développement de notre football se situe du côté de ce problème constamment abordé et jamais résolu de façon satisfaisante : celui de la formation.

Tableau récapitulatif N°9 des réponses à la question : Où avez-vous suivi votre formation ?

Réponse Population	Au Sénégal		A l'étranger		Au Sénégal et à l'étranger		Aucune formation		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Entraîneurs Nawetaan	5	35,71	-		-	-	9	64,29	14	100
Entraîneurs d'élite	6	54,55	1	9,09	4	36,36	-	-	11	100
TOTAL	11	40	1	4	4	16	9	40	25	100

Tableau récapitulatif N°10 des réponses à la question : vous êtes à quel niveau de formation d'entraîneur ?

Réponse Population	Initiateur	1 ^e Degré	2 ^e Degré	3 ^e Degré	Aucune	TOTAL
Entraîneurs Nawetaan	4	1	-	-	9	14
Entraîneurs d'élite	1	2	4	4	-	11
TOTAL	5	3	4	4	9	25

Interprétation : Tableaux N°9 et 10

Ces deux tableaux nous donnent le lieu et le niveau de formation des entraîneurs « Nawetaan » et d'élite.

Au regard des résultats, parmi les entraîneurs « Nawetaan », cinq (5) ont reçu une formation et ont tous effectué leur stage au Sénégal.

Pour les entraîneurs d'élite, quatre (4) ont suivi une formation au Sénégal et à l'étranger, six (6) au Sénégal et un (1) à l'étranger.

Le fait que les entraîneurs aient été formés au Sénégal et à l'étranger traduit manifestement une volonté de diversifier leurs connaissances. Cela nous pousse à penser qu'un problème de techniciens ne se pose pas. Cependant, les problèmes de notre football devraient être situés ailleurs.

De plus, leur niveau de formation selon les résultats du tableau confirme notre position. En effet, sur les onze (11) interrogés, quatre (4) ont eu leur 3^e degré, quatre (4) leur 2^e degré, 2 leur 1^{er} degré et un seul (1) a eu une formation d'initiateur. Seul le dernier constitue une contradiction entre sa capacité et le niveau qu'il encadre.

Pour les entraîneurs « Nawetaan » cependant, les neuf (9) n'ont reçu aucune formation, quatre (4) ont eu la formation d'initiateur et un seul (1) a son 1^{er} degré. Et ces résultats qui révèlent un niveau extrêmement bas des entraîneurs « Nawetaan » qui interviennent dans la formation des joueurs d'élite, constituent un des facteurs qui ont empêché notre football d'être performant.

En conclusion, nous pensons que les entraîneurs « Nawetaan » devraient investir dans le sens de leur formation s'ils veulent rendre efficace leur contribution à la construction d'un football d'élite sénégalais de haut niveau.

Quant aux entraîneurs d'élite, il nous serait difficile de discuter de leur bon niveau à l'exception de celui qui n'a que la formation d'initiateur. Ainsi, c'est une incohérence pour nous aussi que de constater le mauvais état du cadre (problème de formation des jeunes et manque de moyens) où ils interviennent et de vouloir dire qu'ils ne sont pas compétitifs. C'est une contradiction. Nous n'avons pas encore vu des entraîneurs se bousculer à la porte de nos clubs alors que les nôtres sont sollicités par ceux de l'étranger.

Tableau récapitulatif N°11 des réponses à la question : quelles solutions préconisez-vous pour le salut du football sénégalais ?

Réponse Population	Travailler la petite catégorie		Mettre les moyens		Mettre les moyens et travailler la petite catégorie		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Joueurs Nawetaan	50	35,71	34	4,29	56	40	140	100
Joueurs d'élite	30	27,27	37	33,63	43	39,1	110	100
Entraîneurs Nawetaan	4	28,57	4	28,57	6	42,86	14	100
Entraîneurs d'élite	1	9,09	2	18,18	8	71,73	11	100
Joueurs internationaux	1	10	3	30	6	36	10	100
TOTAL	86	30,18	80	28,07	119	41,75	85	100

Interprétation : Tableau N°11

D'après l'avis des différents sujets interrogés sur les solutions qui aideraient le football sénégalais à se développer, le tableau nous présente trois types de réponse.

- 41,75 % de notre population totale demandent de travailler la petite catégorie et la mise en place de moyens
- 30,18 % mettent l'accent sur la mise en place de moyens
- 28,07 % exigent tout simplement un travail de la petite catégorie.

Mais les résultats obtenus des entraîneurs d'élite méritent une analyse particulière dans la mesure où ils sont mieux placés pour évoquer les problèmes qui freinent notre football. Et ils sont toujours confrontés à une forte pression car ils doivent obligatoirement faire des résultats positifs sous peine de limogeage, comme c'est souvent le cas au niveau des clubs civils et au niveau de l'équipe nationale.

Ainsi 71,33 % de ces entraîneurs préconisent la mise en place de moyens et un travail sérieux de la petite catégorie. Ce qui explique en effet que notre football manque de moyens et pêche dans la formation des pratiquants. Alors que nous pensons qu'en football la phase initiale de la formation influe sur la phase finale. Et que pour qu'une formation soit véritablement efficace la présence des moyens devient obligatoire. Ce constat des techniciens peut être expliqué par un défaut de formation, basé sur un apprentissage spontané ne tenant compte d'aucune base scientifique. Les disciplines scientifiques (physiologie, biomécanique, psychologie etc.) à partir desquelles les règles et principes de la formation peuvent être formulés, restent très déterminantes pour la qualité du joueur. En plus de ces conditions, il y a, selon MARTINUS, la répétition. Il rejoint là BIRI et ses collaborateurs qui disent que : « plus grand sera le nombre de schémas de mouvements assimilés à cette période (jeune âge), plus facile il sera pour le sujet de maîtriser la motricité et la technique d'une discipline » (Le football des très jeunes, Collection Sport + Enseignement, Vigot, 1994).

Cette démarche basée sur les découvertes scientifiques permet d'avoir des footballeurs très performants dans les différents aspects qui composent la performance, à savoir la technique, la tactique, la psychologie et la condition physique. Ce qui est complètement en déphasage avec ce que nous constatons à travers les résultats qui montrent que la presque totalité des joueurs sénégalais ont connu une formation spontanée.

En conclusion, nous pensons que si les réponses ne sont pas les mêmes concernant les solutions pour la relance de notre football, force est de constater que les différents sujets se rejoignent. Car ils demandent tous, soit les moyens, soit l'amélioration de la petite catégorie ou totalement les deux. Ce qui remet en question la qualité de notre football en quelque sorte.

Tableau récapitulatif N°12 des réponses à la question : pensez-vous que le " Nawetaan " constitue un frein ou un tremplin pour l'émergence de notre football ?

Réponse Population	Frein		Tremplin		TOTAL	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Entraîneurs Nawetaan	4	28,57	10	71,42	14	100
Entraîneurs d'élite	7	63,64	4	36,36	11	100
TOTAL	11	44	14	56	25	100

Interprétation : Tableau N°12

Dans les ambitions de notre travail, il est aussi question de recueillir l'avis des techniciens sur le rôle et la place du football « Nawetaan » par rapport à l'élite.

Le tableau montre que 71,42 % des entraîneurs « Nawetaan » pensent que le football « Nawetaan » constitue un tremplin pour le football d'élite alors que 25,58 % disent le contraire.

Pour les entraîneurs d'élite, 63,64 % pensent que le football « Nawetaan » constitue un frein.

Les raisons qui ont été avancées par ceux qui disent que le football « Nawetaan » constitue un tremplin sont les suivantes :

- La presque totalité des joueurs d'élite sont issus du « Nawetaan »
- Le « Nawetaan » reste un passage incontournable dans le processus de formation des joueurs sénégalais.

Pour les autres qui pensent que le football « Nawetaan » constitue un frein pour l'élite, les raisons ci-après ont été énumérées :

- L'insuffisance sur les plans technique, tactique, mental que présentent les jeunes du fait d'une formation approximative depuis la base
- Le manque de qualification des entraîneurs « Nawetaan »

Ils ajoutent qu'ils sont toujours obligés de revenir vers des exercices d'initiation pour pouvoir récupérer certains joueurs.

Nous constatons cependant qu'une contradiction dans les réponses des entraîneurs « Nawetaan » dont 71,42 % disent que le « Nawetaan » constitue un tremplin pour l'élite et ceux de l'élite dont 63,64 pensent le contraire. Mais compte tenu des résultats obtenus à travers le tableau N° 10 qui fait état du niveau des entraîneurs, la réponse des entraîneurs d'élite nous paraît plus acceptable. Et cela nous reconforte par rapport à notre hypothèse général de départ.

En conclusion, nous pouvons dire que toutes les raisons avancées par les différents entraîneurs sont fondées d'après les analyses des tableaux N° 3, 10 et 12. Etant donné que le football connaît de jour en jour une évolution sur le plan technique et tactique, il nous est difficile d'accepter qualitativement le football « Nawetaan » comme tremplin pour l'élite. Mais quantitativement, il joue un grand rôle.

Interprétation des résultats à la question : existe-t-il une différence entre club « Nawetaan » et club civil ?

Par rapport à cette question, deux réponses distinctes ont été recueillies. Certains (44,6 %) ont jugé que le « Nawetaan » du point de vue engouement domine de loin le championnat d'élite. Ceci peut être expliqué par la manière d'organisation et de structuration des ASC qui ont valu cette réussite sur le plan social et psychosocial. En effet, au niveau du « Nawetaan », il existe une forme d'identification des habitants par rapport à leur ASC de quartier. Cet état de fait oblige jeunes et vieux à coller à leur équipe.

Le soutien du quartier au niveau des compétitions, les animations culturelles au niveau des quartiers (sabaar, fourel, simb, bal populaire etc.) font que ces joueurs se souviennent toujours de l'ambiance qui règne dans le national populaire.

Paradoxalement, au niveau du championnat d'élite, le reste de nos sujets, soit 67 (55,84 %) ont mis l'accent sur l'entraînement qui en effet est plus rigoureux. Ils ont dit que le travail technico-tactique est plus exigeant à ce niveau qu'au niveau du « Nawetaan ».

Ceci peut se comprendre par la différence qui existe dans les objectifs, dans la réalité des choses, dans les niveaux des entraîneurs entre ces deux pratiques.

Pour les entraîneurs de l'élite, il faut nécessairement diminuer les lacunes des joueurs qui n'ont pas eu de formation normale et qui sont appelés à s'affronter sur le plan international (coupes d'Afrique). Pour ce faire l'entraînement ne peut être le même qu'au niveau du « Nawetaan ».

Si dans le domaine footballistique le « Nawetaan » accuse quelques manquements, force est de reconnaître sa réussite sur le plan de l'organisation et de la mobilisation.

Ce qui n'est pas le cas au niveau de l'élite où les matches se déroulent sans grand public. Mais l'élite reste plus exigeant sur le plan du travail des facteurs de performance au football. Ces facteurs sont la technique, la tactique, la condition physique et psychologique.

II- SUGGESTIONS

De nos jours, nous remarquons un grand écart entre les clubs de niveau européen et ceux de notre championnat national. Ce qui confirme encore une fois de plus cette insuffisance dans la formation des joueurs sénégalais.

Il est certes vrai que le football de la rue peut produire des joueurs assez performants comme nous l'avons connu au Sénégal et ailleurs ? Mais MARTINUS, à propos de cet apprentissage spontané, explique que : « les joueurs peuvent faire beaucoup de gestes différents dans la mesure où les enfants explorent toujours. Et on s'aperçoit qu'ils font d'eux-mêmes ce qu'est de la variation des techniques dans des situations variables. Apparemment, l'apprentissage implicite était efficace pour ces enfants de quartier. Mais ceci aurait pu être plus efficace si l'assistance technique était assurée. Et que les cas de réussite sont minimes par rapport au nombre qui réussit dans les centres de formation » (apprentissage des gestes techniques sportives, édition 81984, les cahiers de l'INSEPF N°8, 1994)

Dans le football, la bagatelle la plus sérieuse au monde, BROMBERGER rejoint MARTINUS dans son insistance pour une bonne formation du joueur lorsqu'il dit lui aussi que : « le football n'exige pas de caractère morpho-structuraux uniformes contrairement au basket et au volley par exemple où mieux vaut être grand. Sur le terrain, chaque poste nécessite la mise en œuvre des qualités spécifiques (la force du « libero » qui sait se faire respecter, l'endurance du milieu de terrain « poumon de l'équipe », la finesse des ailiers « driblant dans un mouchoir de poche », le sens tactique de l'organisation, la fameuse « vision périphérique du jeu marque du joueur de grande classe, etc. » (le football, la bagatelle la plus sérieuse au monde, 1999)

Face aux difficultés technico-tactique de nos joueurs et aux remarques de MARTINUS et BROMBERGER, nous pensons qu'une intervention efficiente s'impose.

C'est ainsi qu'il faut :

- *Pour arriver à la hauteur de la qualité du football européen que la formation du joueur basée sur l'apprentissage spontané (instinctif) doit céder la place à une formation rationnelle basée sur des bases scientifiques.*
- *En conformité avec ce qui se fait comme formation dans ces pays dits de grand football et avec l'évolution du phénomène lui-même, instaurer des structures de formation des joueurs depuis l'âge minime, les doter de moyens et techniciens adéquats.*
- *Profiter du football « Nawetaan » pour faire compétir les joueurs issus de ces structures de formation.*
- *Former les entraîneurs « Nawetaan » et veiller à la réactualisation permanente de leurs connaissances.*
- *Adopter cette forme de structuration, d'organisation et d'identification des ASC pour recréer cette mobilisation humaine autour des clubs civils.*

CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de notre recherche, nous pensons qu'il n'est pas aisé de mener une étude expérimentale sur le football au Sénégal.

Ainsi les limites d'ordre matériel et temporaire ont fait que tous les aspects touchant à l'évaluation du football « Nawetaan » par rapport à l'élite n'ont pas été épuisés. Cet état de fait explique aussi le choix de la région de Dakar comme unique champ d'investigation de notre étude.

Cependant, le football sénégalais est confronté aujourd'hui à des problèmes de performance. Selon Moussa DIALLO « notre football, de l'indépendance à nos jours, est absent des finales continentales » (mémoire en STAPS : " Etude de quelques facteurs psychosociaux dans la performance du footballeur sénégalais, INSEPS, Dakar, 1997). Cette situation persiste et reste préoccupante, surtout ces dernières années.

Pour Seydou NDIAYE, ce constat est le résultat d'une mauvaise qualité de jeu, occasionné par une formation ratée depuis la base.

C'est pourquoi dira-t-il « le football d'élite n'attire presque plus de monde derrière lui et les équipes sénégalaises sont incapables de réussir trois passes successives sans que le relais ne soit interrompu » (Importance du mode d'entraînement sur la performance collective de l'équipe de football au Sénégal, INSEPS, Dakar, 1998).

En effet, cette situation qui a interpellé techniciens, pratiquants, supporters, journalistes et hommes politiques concernant l'état actuel et le devenir de notre football, a orienté nos ambitions dans cette recherche.

C'est ainsi que nous avons voulu étudier un phénomène social qui depuis son avènement ne cesse de connaître de l'ampleur et de réussir presque sur tous les plans : « le Nawetaan ». Ce dernier a permis la pratique du football partout dans le pays et présente plus de 150 000 licenciés selon l'ONCAV.

Les questions qui ont été posées aux techniciens et pratiquants nous ont beaucoup aidé à mieux percevoir la place du football « Nawetaan » par rapport à notre élite et d'arriver à des conclusions.

Ainsi les réponses obtenues, leurs exploitations et interprétation nous ont permis de savoir effectivement ce qu'il en est des hypothèses avancées au début. Lesquelles hypothèses sont relativement les causes des problèmes parmi tant d'autres de notre football.

Il est constaté après analyse des résultats que la majorité de nos sujets nous confortent dans notre position de départ selon laquelle le football « Nawetaan » serait loin de permettre l'émergence d'une élite performante.

Car nos résultats nous ont montré que le recrutement des joueurs d'élite se fait à partir du football « Nawetaan ». Et ces joueurs selon les techniciens présentent beaucoup de lacunes, notamment sur le plan technico-tactique parce qu'ayant suivi une formation spontanée dans la rue et ayant été encadrés au niveau du « Nawetaan » par des gens qui n'ont reçu aucune formation.

Nous ne pouvons pas terminer sans évoquer un problème qui nous paraît important dans ce travail et qui concerne les pratiquants. Les résultats ont montré que les jeunes ne jouent plus pour le plaisir qu'on recherchait dans le football « Nawetaan » mais plutôt pour avoir un recrutement dans l'élite et éventuellement aspirer au professionnalisme.

Face à l'évolution du football facilitée par le renouvellement perpétuel des connaissances scientifiques (biologiques, psychologiques, biomécaniques, sociologiques etc.) et ce qui se fait comme apprentissage dans les pays de grand football, il nous serait vraiment difficile de concevoir le football « Nawetaan » comme tremplin à une élite performante.

Voilà la modeste contribution que nous tenons à apporter à la liste des maux qui, une fois soignés, pourraient permettre de résoudre cette préoccupation générale que constitue le développement de la pratique du ballon rond chez nous.

La recherche peut apparaître insuffisamment étayée pour certains mais il s'agit d'une étude initiale que la discussion, la critique et les vérifications devraient permettre d'élaborer, de nuancer et de préciser davantage. C'est à ce prix que nous parviendrons à mieux comprendre la place du « Nawetaan » face au football d'élite. Cette même opportunité nous dotera de meilleures idées et moyens de corriger les insuffisances de notre football à partir du « Nawetaan ». En effet, cette étude appelle d'autres recherches qui permettront sans doute de la transformer et essentiellement de la remplacer par une autre qui nous conduira à une connaissance encore plus appropriée du phénomène car elle ne s'est limitée qu'à la région de Dakar.

ANNEXES

ENTRETIEN AVEC UN ENTRAINEUR D'ELITE

Q1 *Où avez-vous suivi votre formation ?*

Au Sénégal et à l'étranger, particulièrement en Allemagne

Q2 *Vous êtes à quel niveau de formation d'entraîneur ?*

Je suis un entraîneur de 3^e degré

Q3 *Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'exercice de votre rôle d'entraîneur ?*

Les difficultés se situent au niveau du manque de moyens et des joueurs qui généralement entraînent beaucoup de lacunes sur le plan technique et surtout tactique.

Q4 *Que pensez-vous du football sénégalais ?*

Je crois que c'est un football à problème. Le problème réside au niveau de la qualité des joueurs. Aucun d'entre eux n'a eu la chance de suivre une formation adéquate, à partir du bas âge. En dehors de cela, il y a le problème de moyens. Dans mon club, j'ai d'énormes difficultés à faire le travail normalement. Même l'obtention de maillots à l'entraînement est difficile. C'est dire que les deux grandes difficultés sont donc la formation et le manque de moyens.

Q5 *Que pensez-vous du football « Nawetaan » ? Constitue-t-il un frein par l'émergence de notre football ou un tremplin ? En quoi ?*

Moi, je crois que c'est véritablement un frein dans la mesure où les ASC ne sont pas bien structurés sur le plan footballistique. Et malheureusement, quand on est star dans son ASC, les gens pensent que ce footballeur est apte à jouer en D1. Sauf quelques rares cas où on se rend compte que ce sont des footballeurs qui entraînent beaucoup d'insuffisance. On est obligé de travailler à nouveau en vue de combler leurs lacunes antérieures. Il faut revoir le modèle de formation des joueurs issus du mouvement « nawetaan ». A mon avis, cela constitue un frein au football d'élite.

Q6 *Quelles solutions préconisez-vous pour le salut du football sénégalais ?*

Il va falloir travailler à partir de la base. Pour cela, il est nécessaire de créer des centres de formation, soit un centre régional de développement comme l'avait suggéré l'ancien ministre et mettre les moyens nécessaires. Je crois qu'après tout cela notre football marchera.

Interview réalisée en français

QUESTIONS DESTINEES AUX ENTRAINEURS D'ELITE

1. Où avez-vous subi votre formation d'entraîneur ?
2. Vous êtes à quel niveau de formation d'entraîneur ?
3. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'exercice de votre rôle d'entraîneur ?
4. Que pensez-vous du football sénégalais ?
5. Que pensez-vous du football «Nawetaan», constitue-t-il un frein pour l'émergence de notre football ou un tremplin ?
6. En quoi ?
7. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut du football sénégalais ?

QUESTIONS DESTINEES AUX JOUEURS DE NAWETAAN

1. Exercez-vous une autre activité professionnelle, en dehors du foot ?
2. Etes-vous payés par votre équipe ?
3. Où et comment avez-vous été formé depuis le bas âge minime par exemple ?
4. Pensez-vous que le « Nawetaan » constitue le centre de formation des clubs d'élite ?
5. Qu'attendez-vous de la pratique du football « Nawetaan » ?
6. Quels sont vos ambitions et projets d'avenir ?
7. Que pensez-vous du football sénégalais ?
8. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut de notre football ?

QUESTIONS DESTINEES AUX MEMBRES DE FEDERATION SENEGALAISE DE FOOTBALL

1. Existe-t-il selon vous une formation bien structurée du joueur sénégalais ?
2. Selon vous quelle formation ont subi les joueurs qui évoluent au niveau de l'élite ?
3. Que pensez- vous du football «Nawetaan», constitue-t-il un frein ou un tremplin pour l'émergence de notre football ?
4. En quoi ?
5. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut de notre football ?

QUESTIONS DESTINEES AUX JOUEURS INTERNATIONAUX

1. En dehors du football, exercez-vous une activité professionnelle ?
2. Où et comment avez-vous été formé depuis le plus jeune âge minime par exemple ?
3. Existe-t-il une différence entre club civil et club « Nawetaan » ?
4. Si oui, lesquelles ?
5. Quels sont vos ambitions et projets d'avenir ?
6. Que pensez-vous du football sénégalais en tant qu'international ?
7. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut de notre football ?

QUESTIONS DESTINEES AUX JOUEURS D'ELITE

1. En dehors du football, exercez-vous une activité professionnelle ?
2. Etes vous payés par votre club ?
3. Où et comment avez-vous été formé depuis le plus jeune âge minime par exemple ?
4. Quelles sont vos ambitions et projets d'avenir ?
5. Existe-t-il une différence entre club civil et club « Nawetaan » ? Si oui, lesquelles ?
6. Que pensez-vous du football sénégalais en tant que joueur d'élite ?
7. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut de notre football ?

QUESTIONS DESTINEES AUX ENTRAINEURS « NAWETAAN »

1. Exercez-vous une activité professionnelle en dehors du football?
2. Etes vous payés par votre équipe que vous encadrez ?
3. Où avez-vous suivi votre formation d'entraîneur ?
4. Vous êtes à quel niveau de formation d'entraîneur ?
5. Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans l'exercice de votre rôle d'entraîneur ?
6. Que pensez-vous du football sénégalais ?
7. Que pensez-vous du football «Nawetaan», constitue-t-il un frein pour l'émergence de notre football ou un tremplin ? En quoi ?
8. Quelles solutions préconisez-vous pour le salut du football sénégalais ?

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT

☎ 23.33.84 - B.P. 3256 - DAKAR

Dakar, le 05 MAI 1999

Monsieur le Président de la section Football

du

**OBJET : Demande d'autorisation pour
l'administration d'un questionnaire**

Monsieur le Président,

Dans le cadre de la préparation de son mémoire de maîtrise en sciences et techniques de l'activité physique et du sport, **Monsieur Ibnou DIAKHATE** étudiant en 4^e Année à l'Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport effectue une recherche sur le Football.

Je vous saurais gré de bien vouloir l'autoriser à administrer le questionnaire préparé à cet effet aux sociétaires de votre association.

Je vous prie d'agréer, **Monsieur le Président**, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur,
Le
Directeur

Gérard DIAME

BIBLIOGRAPHIE



1. BINI (B.), LEROUX (P.) et COCHIN (G.) : Le football des très jeunes, Collection Sport + Enseignement, Paris, Vigot, 1994
2. BROMBERGER (C.) : Football, la bagatelle la plus sérieuse au monde, 1999
3. BOUREL (B.) et SERRO (M.) : L'entraîneur de football : préparation de l'équipe et pédagogie active, Paris, Edition Amphora, 1991
4. BUEKES (M. J.) : L'apprentissage des techniques sportives, Edition 81984 (Les cahiers de l'IMSEPF n° 8), 1994
5. DIA (I) : Evolution tactique et football moderne, Dakar, Les nouvelles éditions africaines.
6. DIALLO (M.) : Etudes de quelques facteurs psychosociaux dans la performance du footballeur sénégalais, Mémoire de Maîtrise en science et technique des activités physiques et sportives, INSEPS, Université Cheikh Anta Diop, 1997.
7. DIETRICH (K.) : Apprentissage et pratique par le jeu, Paris, Edition, Collection +Enseignement, 1983
8. DIOUF (C.S.) : Football – De la rue à l'élite : observation et réflexion sur le vécu des jeunes au Sénégal: Mémoire de Maîtrise en science et technique des activités physiques et sportives, INSEPS, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1985
9. JAMOS (P.) : Méthode d'entraînement moderne en football, Edition Brodeocreus Michel, Watermomleustraet 31, BP Brakel, 1981
10. MBAYE ALIOUNE (D.) : Clubs « Nawetaan » et clubs civils, deux modèles différents, Sud Quotidien N° 1669-1670, Dakar, 1999.
11. NDIAYE (M.) : Contribution à une approche psychosociologique du sport Nawetaan, Mémoire de Maîtrise en science et technique des physiques et sportives, INSEPS, Université Cheikh Anta Diop, 1982.
12. NDIAYE (S.) : Importance du mode d'entraînement sur la performance collective de l'équipe, Mémoire de Maîtrise en science et technique des activités physiques et sportives, INSEPS, Université Cheikh Anta Diop, 1998
13. SOW (M.) : Football : les étapes de la formation du joueur, INSEPS (Cours théorique en Maîtrise).
14. VELTONI (W.) : Le football en Italie, Onze mondial, Edition avril 1991.